

Des remèdes traditionnels pour le traitement des maladies oculaires à Malawi



2000-04-14

Louise Gagnon

[Légende : À Malawi, les maladies oculaires sont courantes parmi les populations rurales.]

Au début des années 1990, une équipe de chercheurs et de spécialistes de soins ophtalmologiques de Malawi étaient plongés dans une étude sur les diverses maladies oculaires frappant la population du pays lorsqu'ils se sont rendu compte qu'il leur manquait des éléments importants pour mener à bien leur recherche.

Des guérisseurs traditionnels étaient présents dans chaque village et formaient un groupe qui prodiguait à la population plus de soins pour les yeux que les auxiliaires oculistes ou les ophtalmologistes, affirme [Paul Courtright](#), professeur adjoint d'ophtalmologie à l'[Université de la Colombie-Britannique](#) et directeur du British Columbia Centre for Epidemiologic and International Ophthalmology. En fait, pour chaque personne soignée par un médecin, 35 étaient traitées par des guérisseurs traditionnels, ajoute-t-il.

L'automédication

Cette étude, parrainée par [ORBIS International](#) et la [Fondation internationale d'ophtalmologie](#), a permis de mieux comprendre le rôle des guérisseurs traditionnels dans la prestation des soins ophtalmologiques. Elle a aussi donné lieu à l'instauration de programmes de formation en collaboration avec ces guérisseurs et, partant, à une augmentation considérable du nombre de patients aiguillés vers des services ophtalmologiques. Il est apparu clairement toutefois (souvent d'après les rapports des guérisseurs) que bien des patients préféraient se soigner eux-mêmes plutôt que de se rendre dans les cliniques ophtalmologiques de l'État, les services non gouvernementaux ou chez les guérisseurs. Cette tendance à l'automédication est peut-être attribuable au coût des services ophtalmologiques, à la distance à parcourir pour se rendre dans les cliniques ou à un parti pris de la part des villageois.

Un nouveau projet, financé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), porte sur l'utilisation que font les villageois des remèdes traditionnels pour les yeux (et des produits pharmaceutiques ou dits allopathiques), sur la biodiversité de ces produits et sur la façon dont les guérisseurs traditionnels peuvent contribuer à améliorer les soins ophtalmologiques dans la région. Le projet regroupe d'autres partenaires, dont le Centre de recherche sociale de

l'Université de Malawi, basé à Zomba, et l'hôpital Lilongwe Central du Centre collaborateur de l'Organisation mondiale de la santé pour la prévention de la cécité.

Les objectifs

Le projet avait pour objectifs précis de déterminer la contribution relative des pratiques des guérisseurs traditionnels en matière de soins des yeux aux comportements généraux à cet égard; d'évaluer l'influence des facteurs socio-culturels sur les choix thérapeutiques; d'identifier les espèces végétales menacées d'extinction et de prendre connaissance du savoir indigène sur la biodiversité afin d'en favoriser la conservation; et d'aider la collectivité locale à obtenir des soins oculaires appropriés, accessibles et à un coût abordable. La recherche s'est centrée sur les cataractes — la cause la plus fréquente de cécité chez les adultes — et sur les conjonctivites néonatales, l'une des affections de l'oeil le plus souvent diagnostiquées chez les enfants. À Malawi, la cécité touche plus de 1 % de la population et les maladies oculaires sont courantes parmi les populations rurales. La majorité des types de cécité sont évitables ou guérissables.

Les remèdes traditionnels que privilégient les Malawiens comprennent le lait maternel, la vaseline et le sang — provenant du doigt d'un neveu. (Selon le D^r Courtright, le lait maternel contiendrait des agents antibactériens; son utilisation fera l'objet de recherches ultérieures.) *Bien que les professionnels des soins ophtalmologiques prétendent qu'il faut sérieusement décourager l'usage des remèdes traditionnels, les premières recherches ont montré que, dans la plupart des cas, ils ne sont pas nocifs, mais probablement bénéfiques*, déclare-t-il. À preuve, l'équipe de chercheurs compte entreprendre des études biochimiques de quelques plantes dont l'usage est répandu pour en déterminer les propriétés.

Les résultats du sondage

Jusqu'à présent, les chercheurs ont mené un sondage dans deux districts de Malawi. *Les résultats de la première phase nous procurent un schéma sur lequel nous fonder pour comprendre l'utilisation que fait la population des services ophtalmologiques, y compris les remèdes traditionnels et l'automédication, et leur savoir sur la biodiversité*, poursuit le D^r Courtright.

Le sondage a révélé que l'utilisation des remèdes traditionnels est très répandue dans l'ensemble de la population et plus courante que le recours aux médicaments allopathiques. Dans le district de Chikwawa, 16,8 % seulement des répondants ont dit se faire soigner les yeux dans un établissement de santé, tandis qu'à Zomba, seulement 8,1 % des répondants déclarent aller en consultation. L'automédication au moyen de remèdes traditionnels est le moyen auquel les gens, les hommes surtout, font appel en cas de maladie oculaire. Les personnes âgées, analphabètes et non mariées (veuves dans la plupart des cas) sont les plus susceptibles d'y avoir recours. *Il faut en apprendre davantage sur les raisons qui poussent les gens à opter pour l'automédication ou les médicaments allopathiques dans le traitement des affections oculaires*, souligne le D^r Courtright.

Le déclin de la biodiversité

Le sondage a montré également que de nombreux résidents de la région reconnaissent que la biodiversité des remèdes traditionnels dont ils disposent est en plein déclin. À Zomba, 34 % des répondants ont affirmé que certaines plantes médicinales qu'ils utilisent pour le soin des yeux sont plus difficiles à trouver qu'il y a cinq ans. À Chikwawa, 18 % des répondants ont déclaré que trouver les remèdes ophtalmologiques traditionnels dont ils ont besoin leur posait un véritable défi. La croissance démographique et le déboisement ont eu de graves répercussions sur l'environnement de ces deux districts; la différence dans les résultats du sondage mené à ces deux endroits s'explique sans doute par les différences qui caractérisent leur zone écologique respective.

Dans la phase actuelle du projet, des anthropologues du Centre de recherche sociale procèdent (avec l'appui technique de de l'Université de Montréal) à une recherche plus poussée des facteurs qui laissent prévoir le recours à divers types de traitement et des facteurs associés à la perception qu'ont les gens du déclin de la biodiversité.

Les prochaines étapes

Par suite des études biochimiques et anthropologiques, *les chercheurs travailleront avec des spécialistes du soin des yeux, des guérisseurs traditionnels et d'autres groupes intéressés à trouver de nouveaux modes de collaboration avec les guérisseurs traditionnels afin de fournir à la population des soins ophtalmologiques appropriés, accessibles et à un coût abordable*, conclut D^r Courtright.

Louise Gagnon est une rédactrice-pigiste basée à Ottawa. (Photo: D. Barbour, ACIDI)

[Projet de référence du CRDI # 970019]

Cet article vous inspire des commentaires ? Nous les recevrons avec plaisir à info@idrc.ca .

Renseignements :

D^r Paul Courtright, directeur, BC Centre for Epidemiologic & International Ophthalmology, Université de Colombie-Britannique, St. Paul's Hospital, 1081, rue Burrard, Vancouver (Colombie-Britannique), Canada, V6Z 1Y6; tél. : (604) 631-5169; téléc. : (604) 631-5058; courriel : PCourtright@providencehealth.bc.ca

Robert Geneau, anthropologue médical, Université de Montréal, 0688, rue Charlevoix, Montréal (Québec), Canada, H3K 2X9; courriel : 110441.2752@compuserve.com

Thomas Bisika, chercheur principal, Centre de recherche sociale, PO Box 278, Zomba, Malawi; tél. : (265) 522-916; courriel : csr@malawi.net

Des liens à explorer...

[La pharmacie populaire : TRAMIL, un réseau des Caraïbes pour valider les plantes médicinales](#), par Frank Campbell.

[La prévention des infections oculaires dans les régions rurales du Népal](#), par Kari McLeod.

[Le TEHIP : un tonique pour le régime de santé](#), par Kanina Holmes.

[Prévenir la cécité de l'ultrariz, un riz enrichi de vitamine A](#), par Keane Shore.